

MAD GRASS

société secrète des herbes folles

Spectacle Tout public à partir de 9 ans

Création Elodie Segui & Emmanuelle Destremau
Compagnie l'Organisation
Co-production Le Grand Bleu - Lille

MAD GRASS société secrète des herbes folles

3 jeune guerilla gardeners fondent la société secrète des Herbes Folles et entreprennent de revégétaliser leur ville en déclin. La découverte d'une mystérieuse graine interdite va les mettre sur la piste de la Résistance Verte qui peut reconnecter le monde au vivant.

Entre chamanes et hackers, les personnages hybrides de MAD GRASS tentent d'inventer des issues poétiques, musicales, organiques et chorégraphiques aux impasses écologiques dans lesquels se sont engagés les habitants de la Terre.

Au fil de leur traversée, le plateau du théâtre se trouve mystérieusement colonisé par les plantes...

Ce sont des individus décalés enragés insatiables indomptables – des jeunes gens en face de leur vie à construire

Qui décident de passer à l'action.

De végétaliser les villes – réapprendre à respirer – réveiller les consciences – de lutter contre les aberrations de l'industrie alimentaire globalisante,

De **LIBERER LES GRAINES !**

Ils se rencontrent au hasard d'une opération de guerilla gardeners (dans lesquelles les militants végétalisent illégalement des zones urbaines)- se reconnaissent se comprennent et fondent

la société secrète des herbes folles.

Ils s'engagent alors dans la collecte, la sauvegarde, et la diffusion de graines d'espèces végétales en voie d'extinction.

Ils partent à la recherche de semences rares, rencontrent les réseaux de trafiquants, changent d'identité, apprennent à se faufiler dans le monde.

Mais la nature est joueuse. Elle ne se livre pas exactement comme ils l'avaient prévu.

Elle leur fait prendre des chemins détournés, leur susurre à l'oreille une musique inconnue, les emmène là où ils refusaient obstinément d'aller. Et leur voyage devient chemin initiatique



Végétalisation urbaine par les Guerilla Gardeners

Comment comprendre la Nature ? La déchiffrer ? A-t-elle un langage ? Ne faut-il pas entrer en elle et suivre le chemin de l'ADN ?

Depuis l'aube des temps, l'Homme a cherché à dompter la Nature sauvage et hostile. Aujourd'hui n'est-ce pas l'Homme Sauvage et Hostile qu'il faut s'efforcer de dompter afin de sauver la Nature ?

Francis Hallé, botaniste nous raconte de ces histoires merveilleuses :

« Pour se protéger des gazelles, un acacia change la composition chimique de ses feuilles en quelques secondes et les rend incroyablement astringentes. Plus fort encore, il émet des molécules d'éthylène pour prévenir ses voisins des attaques de gazelles. Enfin, des chercheurs de l'Institut national de recherche d'Amazonie (INPA) viennent de montrer que les molécules volatiles, émises par les arbres tropicaux, servent en fait de germes pour la condensation de la vapeur d'eau sous forme de gouttes de pluie. Autrement dit, les arbres sont capables de déclencher une pluie au-dessus d'eux parce qu'ils en ont besoin »

Mais qu'en est-il de l'homme ? Faisons-nous partie du Paysage ?

Et si l'on réinterrogeait notre rapport à la plante et au vivant ? Le paysagiste Bruno Marmioli parcourt les jardins urbains avec des jardiniers pour leur apprendre à ne pas utiliser les désherbants industriels.

« On leur apprend le nom des herbes soit-disant parasites et leur histoire – parfois des anecdotes parfois des usages oubliés. On se rend compte que « Savoir nommer » inclut un rapport de proximité avec la plante. Une relation. Connaître leur nom et leur histoire c'est souvent commencer à ne pas les détruire. »

Ce rapport à la connaissance, qui induit une relation, une considération peut – suivant les travaux de Francis Hallé nous conduire à considérer tout être vivant comme un alter-ego – un sujet et non plus un objet – avec qui on pourra engager une communication ou un échange. Ces réflexions inspirent nos rêveries.

Nous sommes également inspirées par tous les espaces créés par l'homme puis abandonnés, où la nature reprend ses droits et colonise les matériaux à l'image du travail de Michel Blazy. En faisant pousser des fleurs dans une basket abandonnée ou une imprimante, il nous questionne sur la puissance de la nature et sur sa capacité de réinvention.

Avec MAD GRASS, nous jouons avec notre relation au vivant.



Photo installation Anna Shulheit



La mise en scène de **MAD GRASS** est conçue comme un organisme vivant. A la manière d'une cellule qui se développe dans un milieu hostile et se reproduit malgré tout. Le plateau et les acteurs se transforment, se végétalisent petit à petit. Le vivant se refabrique.

Pour **MAD GRASS** nous allons créer un microcosme végétal où la sauge, côtoie la menthe poivrée, l'ortie sauvage, l'anthesis, le millepertuis, les mousses, les branchages, la brume du matin, la terre grasse des sous bois, les rhizomes, les racines. Les perles de rosées viennent se déposer sur les herbes des prés et aux coins des yeux. On appelle la pluie, on creuse des rigoles, on fait brûler des herbes, on invoque les esprits, on réveille les vieilles forces telluriques. Des boutures aléatoires, des modifications perturbent l'équilibre du plateau.

Ici les corps des acteurs fusionnent avec les végétaux donnant naissance à des créatures hybrides mi homme, mi plante. Des bêtes d'un genre nouveau. Un joyeux chaos s'organise d'où explose une énergie vitale. C'est une danse pleine de charme et de maladresse avec la matière végétale.

Nous inventerons une langue folle et poétique un mélange de nos vieilles langues européennes et d'un grommelot elfique. Une langue mi chantée mi parlée - scandée et dansée comme une matière vivante et végétale afin de raconter cette expédition à la recherche des graines libres, des graines sans brevet qui appartiennent à tous et qu'on se refille maintenant sous le manteau et ici sur le plateau du théâtre.

Nous inventerons une musique en écho à cette nature toujours mouvante en perpétuelle reconstruction - le chant de la graine qui pousse - la complainte du chêne qui craque - le grondement de la montée de sève - une rythmique qui suivra la trace du flux de l'ADN, répétitive et scandée, une transe verte et sauvage, dans laquelle la machine rencontrera les sons de la nature et la voix humaine.

Entre chamanes et hackers se trouvent les être hybrides de MAD GRASS – ils sont d'aujourd'hui et de demain – ils suggèrent un futur déjà dans notre temps.

Ils font des choses qu'ils inscrivent dans leur carnet de choses pour se sentir vivants :

Recouvrir de verdure des routes goudronnées

Faire passer les frontières aux graines qu'il faut sauver

Inventer un langage commun à tous les êtres vivants

Insuffler de la joie dans le monde paralysé par la peur

Réaliser des films de cinéma dans lesquels ils font dialoguer les plantes

Planter des herbes aromatiques médicinales dans les rues

Enregistrer le son des plantes qui poussent pour inventer des musiques qui favorisent l'agriculture

Organiser la résistance des graines sur les réseaux sociaux

Installer des potagers dans les camps de réfugiés

Inventer la danse du Chia

Désenvouter le gluten

Au plateau le vivant colonise l'espace, les expériences se multiplient, les traces de toutes les tentatives s'accumulent et restent visibles, l'organique côtoie les objets inanimés et de ce chaos surgissent la beauté, la poésie et le burlesque.

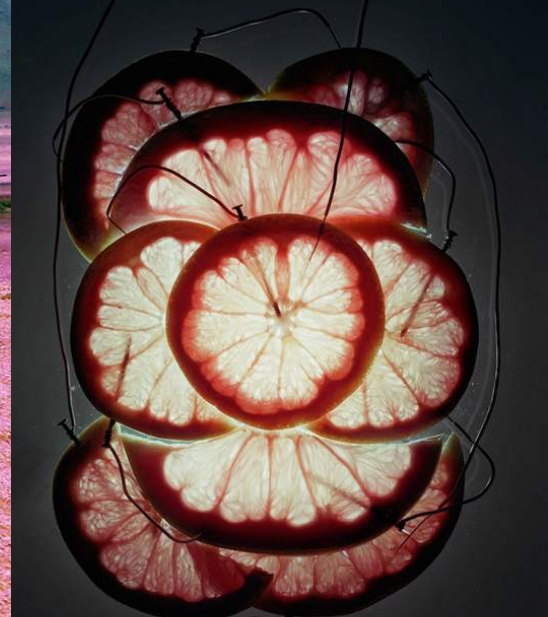


Photo Gregory Crewdson

LIBERONS LES GRAINES

MAD GRASS s'inscrit dans le projet pluri-disciplinaire HERBORISTERIE 2017/2018

Herboristerie est une cantine performative qui articule une programmation autour d'une série d'expérimentations sensorielles. La démarche scientifique: botanique, phytosociologie, ethnobotanique, phytothérapie, agriculture, permaculture, hydroponie, aquaponie; trouve sa place dans l'expérimentation scénique.

Le cadre de l'installation permet le décroisement des disciplines, les porosités entre recherche scientifique, expérience culinaire, expérience médicinale et sensorielle.

La cantine HERBORISTERIE qui tient, ici, à la fois du laboratoire, du potager, de la serre et de l'ancre de sorcière sera le théâtre d'expérimentations sensorielles avec le végétal, avec la nature et ses plantes. Germination.

La compagnie L'Organisation - laboratoire atelier création

L'Organisation est une compagnie de théâtre pluridisciplinaire - dirigée par Elodie Segui et Emmanuelle Destremau - qui voyage dans les formes et les propositions en relation avec le contemporain. Née au Palais de Tokyo en 2010 autour de la création de Kalldewey Farce de Botho Strauss, elle a créé : LES ROIS DU CATCH et pour le jeune public : LE YARK et COSMOS 110 actuellement en tournée. Sa nouvelle création « La modification des organes génitaux chez les poissons du lac de Thoue » est en cours de production. Elle collabore avec le Théâtre du Grand Bleu à Lille, le TGP à Saint-Denis, le théâtre Am Stram Gram de Genève. Elle a conduit une résidence de 6 mois en 2016 avec la DRAC Hauts de France sur les territoires de Lille, Lomme et Hellemmes, accompagnée par le Grand Bleu. Elle propose aussi des performances dans des lieux insolites : « monte le son du tableau, stp » au Palais des Beaux-Arts de Lille et bientôt au musée de Condé ; « Déambulation avec nageoires » dans les collèges avec le conservatoire de Lille... Elle fabrique pour 2018 le projet trans-disciplinaire HERBORISTERIE et sera à partir de 2018 compagnie artiste associée au Théâtre du Grand Bleu à Lille.



Dessin Luc Shuiten

Conception Elodie Segui &
Emmanuelle Destremau
Mise en scène Elodie Segui
Texte et vidéos Emmanuelle
D e s t r e m a u
Scénographie Albane Segui
Création sonore Billy Jet Pilot
et Ruppert Pupkin

Avec Jacinthe Capello, Amanda Olingou, Mathieu Dufourg

Compagnie l'Organisation
Chargée de production
Lou Henry louhenry@hotmail.fr
Emmanuelle Destremau 0616198056
Elodie Segui 0627342837
lorganisation.bureau@gmail.com
<http://cargocollective.com/LORGANISATION>